1.

SERIEVSE DISSVASION D'ADHERER A LA PAPAVTE'.

A W. D. Revolté, &c.

NOUVELLEMENT TIREE *de l'Anglois de* M. IOSEPH HALL, *Docteur en Theologie, Evesque d'Exceter, &c.*

Par THEODORE IAQVEMOT G.



A GENEVE,
CHEZ PIERRE AVBERT,
Imprimeur ordinaire de la Republique & Academie.

M. DC. XXIX.
Avec permission & privilege.

A Noble & Tres-vertueux Seigneur,

MONSIEVR

JAQVES MICHELI.

MONSIEVR, Comme c'est une chose ordinaire à tous hõmes d'avoir des particulieres inclinations à des choses, aussi aiment-ils plus particulierement celles qui sont conformes à leur humeur; Ainsi les cœurs genereux enclins à la guerre trouvent leur principale dele-

ſtation dans le bruit des allarmes, & au cliquetis des armes; les Philoſophes, en la contemplation & au diſcours des choſes hautes & excellentes; les Politiques, en l'eſtude & maniement des affaires d'Eſtat: auſſi le plaiſir des bons Chreſtiens & des vrais Theologiens conſiſte principalement aux diſcours des choſes celeſtes, & en la recerche de la verité.

C'eſt pourquoi auſſi, MONSIEVR, *l'inclination que vous avez touſiours euë à la vertu, & à l'eſtude des bonnes lettres, & le ſainct amour*

que vous portez aux choses celestes & divines m'ont fait esperer, que, comme religieux, & genereux champion de la verité vous auriez pour agreable la hardiesse que ie prens de vous offrir en tesmoignage du respect que ie dois à vos merites, ces deux petites pieces de mon ouvrage, tirees de l'Anglois de Monsieur l'Evesque HALL, *dont la reputation est assez cognue & celebre entre les plus excellens personnages de ce siecle; Ausquelles vous verrez comme il faut que l'imposture & le mensonge succombent soubs*

les armes de la verité victorieuſe, & quelle impoſſibilité il y a de venir à aucune reconciliation ſans trahir le bon parti, enſemble les enormes abſurditez des fondements de ceſte Egliſe baſtarde qui a tant abuſé le monde par les piperies & fauſſetez de ſa deteſtable doctrine; Mais comme la lumiere du Soleil ne peut point eſtre cachee, auſſi faut-il que la verité monſtre touſiours ſa clarté, & que, comme fille de Dieu, & par conſequent invincible, elle triomphe du menſonge, quelque peine que les Sectateurs de

ceste Paillarde Romaine & fille de Belial, prennent à l'obscurcir par les nuages de leurs faussetez.

Et combien que le sujet de ceste DISSVASION, *semble estre particulier : si est-ce que l'interest en estant commun, i'espere que le public en recevra beaucoup d'utilité, aussi bien que de la piece suivante, lesquelles ie lui ai donnees soubs l'enseigne de vostre nom, m'estant promis que ne leur refuserez vostre favorable protection, & prendrez plaisir à des choses si sainctes & profitables. Ce que ie vous*

prie bien humblement de receuoir en bonne part, comme procedant du ſincere deſir que i'ay de me dire touſiours,

MONSIEVR,

Voſtre treſ-humble & treſ-affectionné ſeruiteur,

TH. IAQVEMOT.





SERIEVSE DISSUASION D'ADHERER A la Papauté.

A W. D. Revolté, &c.

VOvs m'avez provoqué pour l'hardie declaration & assertion que j'ai faite de vos divisions en grand nombre. Je la fai bonne ici avec usure. Ces bouches qui disēt qu'elles vous enseignent la verité, disent aussi (& vous avez adjousté foy à leur dire) qu'ils enseignent tous le mesme. Comme vous les trouvez veritables en l'un; aussi

vous fiez-vous en eux quãt à l'autre. Mais quant à moi, je ne puis voir sans indignation, qu'en ceste lumiere de l'Evangile, Dieu & sa verité facent une si grande perte par vous; & qu'une ame miserable se laisse ainsi grossierement abuser, & priver de soi-mesme & de gloire : Plusieurs vous peuvent escrire avec plus de profondeur, mais non avec plus de sincere ardeur & desir de vous sauver.

Je prens le ciel & la terre à tesmoin contre vous ce jourd'hui, que si vous ne relaschez ou ne respondez pas, vous perissez volontairement. Nous pouvons prendre compassion de vostre foiblesse, mais Dieu punira vostre Apostasie : Si vous eussiez esté engendré en aveuglement, vostre ignorance n'eust esté que deplorable, mais vostre choix & amour des tenebres est espouvantable & desesperé. Helas! vous ne pouvez estre condamné qu'à nostre grand regret & honte, Que feriõs-nous? nous

nous ne pouvons pas faire autre chose sinon prier, persuader, protester, mener dueil, & engager nos ames pour la vostre; si tout cela ne sert de rien, qui peut remedier à ce qui veut perir? Escoutez encor ceci, (vous foible Revolté) s'il vous reste encor quelque soin de ceste ame que vous avez ainsi miserablement prostituee à erreur; si vous portez encor quelque respect à ce Dieu, duquel vous avez mesprisé & abandonné la simple verité : qu'est-ce qui vous a destourné de nous & alleché à eux? Pour l'amour de Dieu, permettez-moi seulement d'expostuler un peu avant que me taire : ou soyez convaincu, ou bien inexcusable. Vous avez esté diverti par nos mauvaises & vicieuses vies. Je suis bien marri qu'elles ne sont plus sainctes; je lamente nostre meschanceté, je ne la veux pas defendre; demandez seulement quelle vie ils font en Italie; si pour la plus part, ils ne surpassent pas

en vilenie, les plus vicieux & meschants des nostres, allez vous-en hardimét à eux & prosperez. Que toutes bouches indifferentes dict, si ce sainct siege mesme, duquel despend vostre foy, dedans l'hostel mesmes de sa Saincteté, n'est pas la cloaque & l'esgout du mõde, pour toutes sortes de vices; nous nous pouvons bien cõdamner nous mesmes, leurs vies ne nous justifieront pas. Mais vous ne voulez pas regarder si loin, vous voyez la vie qu'ils font à la maison, vous voyez la nostre : la comparaison n'est pas esgale ; ils prennent ceci pour le temps de leur persecution, & nous le prenons pour le temps de nostre prosperité: L'Israëlite plus obstiné en peché, & le plus impie marinier a peu invoquer Dieu en ses troubles, nous sommes tous pires par la liberté : Regardez en arriere & voyez comment ils ont vescu au temps jadis, pendant qu'ils prosperoyent : Nuls Turcs (dit Erasme) ne

me) ne vivent plus abominablement, quoi que pires maintenant: combien de saincts professeurs pourriez-vous trouver qui seroyent marris que le plus exact Hermite, ou austere Capucin les surpassast en sainctété de vie, & en vraye mortification? entre douze mesmes il se trouvera un diable: Je desireroye qu'ils fussent si gens de bien, que nous eussions sujet de les envier: mais quant à moi, je n'ai encor jamais peu cognoistre un Papiste qui fist conscience de toutes les dix loix morales de Dieu; Bref, quoi que lon nous reproche; la verité est pure entre nous encor que les hõmes soyent impurs & impies; & Dieu est là où il estoit, quoi qu'il arrive des hõmes: Quant à vous, si vos affectiõs ne se fussent pas refroidies, & ne fussiez pas tombé en une vie dissolue, vous eussiez tousiours esté des nostres: C'est chose juste à Dieu de punir par erreur & delusion vostre secure negligence; &

de permettre que vous, qui aviez perdu vostre soin d'obeïr, & vostre premier amour, perdissiez ainsi la verité. Et maintenant vous faites bien de rejetter ce blasme sur les pechez des autres, lesquels ont plus de sujet d'accuser les vostres propres.

Pour venir des mœurs à nostre doctrine; vous dites que la nouveauté de nostre Religion vous a dissuadé & fait perdre courage: que la leur vous a attiré par la reverence & respect de son aage. C'est un libre debat qui est entre nous: adherons tous deux à la plus anciene; s'il y a quelque poinct de nostre Religion plus jeune que les Patriarches & Prophetes, que Christ & ses Apostres, que les Peres & Docteurs de l'Eglise primitive, qu'il soit maudit & condamné pour une nouveauté; mõstrez-nous des tesmoignages & authoritez de plus grand credit, & plus ancienes, & vous l'emporterez. L'Eglise de Rome a esté anciene, non

ne, non les erreurs; aussi ne differons-nous d'avec elle en rien en quoi elle ne se soit pas departie d'elle mesme. J'ay eu autant de peur de m'ennuyer moi-mesme que vous; sans m'arrester à aucune preface, j'ai voulu passer sommairemẽt par chasque poinct des differents d'entre nous, & vous faire voir particulieremẽt en tous, quelle est l'anciene voye; & vous faire cognoistre que vostre Religion Papistique se couvre seulement d'un masque emprunté de gravité sur ce theatre pour aneantir la vraye antiquité. Neãtmoins, de peur que vous ne vous plaigniez des paroles, permettez-moi sans vous ennuyer, d'inster seulement en la premiere de toutes les controverses entre nous, offrant de faire la mesme preuve en toutes, laquelle vous me verrez faire en l'une; Je compare le jugement de l'anciene Eglise avec celui de la vostre, voyez donc & ayez honte de vostre nouveauté.

Premierement, nostre question est, si tous ces livres qui sont qualifiez Apocryphes en nos Bibles, & sont mis à part apres les autres, doivẽt estre receus comme vrayes Escritures de Dieu? Escoutez premierement la voix de l'anciene Eglise: passant sous silence ce manifeste & preignant tesmoignage de MELITO de SARDES en son epistre à ONESIME, cité par EVSEBE. Que CYPRIAN ou RVFFIN parlent plustost au nom de tous. De l'Ancien Testament, dit-il, ont esté premierement escrits les cinq livres de MOYSE, *Genese, Exode, Levitique, Nombres, Deuteronome*, apres ceux-là, le livre de JOSVE fils de NVN, & celui des *Iuges*, ensemble avec celui de RVTH, apres lesquels ont suivi les quatre livres des ROIS, lesquels les Hebrieux ne cõptent que pour deux: des *Chroniques*, qui sont appellez le livre des Jours: & D'ESDRAS, deux livres, qui ne sont comptez

Et sur tout, Tobie, Iudith, Sapience de Sal. Ecclesiastiq. Maccab.

Euseb. l. 4. c. 25.

Exposit. Symboli veteris instrumẽti primo omnium Mosis quinque libri, &c. Hæc sunt quæ Patres intra Canonẽ concluserunt, ex quibus fidei nostræ assertiones, &c. Alij libri sunt qui non Canonici, &c.

par eux que pour simples, & le livre D'ESTER : Des Prophetes il y a ESAYE, JEREMIE, EZECHIEL, & DANIEL, & en outre, un livre qui cõtient les douze petits Prophetes. Aussi JOB, & les Pseaumes de DAVID sont livres simples. De SALOMON, trois livres, donnez à l'Eglise, Les *Proverbes*, l'*Ecclesiaste*, le *Cantique des Cantiques*. Ils ont clos en iceux le nombre des livres de l'Ancien Testament : Du Nouveau, il y a quatre Evangiles, de S. MATTHIEV, de S. MARC, de S. LVC, & de S. JEAN, les *Actes des Apostres*, escrits par S. LVC; de Sainct PAVL l'Apostre, quatorze Epistres, de l'Apostre S. PIERRE deux Epistres, de S. JAQVES, le frere & l'Apostre du Seigneur, une Epistre, de S. JVDE, une Epistre; de S. JEAN, trois Epistres; & finalemẽt l'*Apocalypse* de S. JEAN. Ce sont ceux-là que les Peres ont reputez Canoniques; par lesquels ils ont voulu que fussent maintenus & fondez les articles de nostre foy.

Mais il nous faut ſçavoir qu'il y a d'autres livres, qui ſont appellez par les Anciens non Canoniques, mais Eccleſiaſtiques, comme la *Sapience* de SALOMON, & un autre livre de Sapience, qui eſt appellé de JESUS *le fils de* SIRACH, lequel livre eſt qualifié par les *Latins* d'un nom general *Eccleſiaſtique*; de meſme rang ſont les livres de TOBIE & JUDITH, & les livres des *MACCABEES*: Voila ce qu'en dit ce Pere; Ainſi HIEROSME apres avoir compté le meſme nombre de livres avec nous en leur ordre, a ces paroles: Ce mien prologue, dit-il, pourra ſervir comme d'une entree bien forte & munie à tous les livres, que j'ai tournez de *l'Hebrieu* en *Latin*; afin que nous ſçachions que tout ce qui eſt hors d'iceux eſt Apocryphe; c'eſt pourquoi ce livre qui eſt intitulé la *Sapience* de SALOMON, & le livre de JESUS *fils de* SIRACH, & de JUDITH, & de TOBIE, & du PASTEUR; ne ſont pas Canoniques:

In Prologo Galeato tom. 3. p. 6. Hic Prologus ſcripturã quaſi Galeatum principiũ omnibus libris quos de Hebræo, &c. Vt ſcire valeamus quicquid

J'ai

J'ai trouvé le premier livre des *Maccabees* en *Hebrieu*, & le second en *Grec*, lesquels livres, dit-il, à la verité l'Eglise lit, mais ne les reçoit pas pour Canoniques. Le mesme compte en est fait par ORIGENE en EVSEBE mot à mot. Le mesme par EPIPHANIVS, par CYRILLE, par ATHANASE, GREGOIRE NAZIANZENE, DAMASCENE; voire par LYRANVS, les deux HVGO, CAYETAN, CARTHVSIAN, & par MONTANVS mesmes, &c. Tous rejettans d'un commun consentement avec nous ces mesmes livres Apocryphes. Escoutez maintenãt la presente Eglise Romaine en ses propres paroles comme s'ensuit : Le * Sainct Concile de Trente trouve bon de coucher par escrit avec ce decret un juste catalogue des livres de la saincte Escriture, de

extra hos est inter Apocrypha esse ponendũ: igitur Sapientia, quæ vulgo Salomonis inscribitur, & Iesu, &c. non sunt in Canone, &c. Euseb. l. 6.c.24. Haud ignorandum autem fuerit veteris instrum. libros sicut Hebræi tradunt.

... ἀρχαίας μ' ἔθηκα [illegible]. δύο καὶ εἴκοσι βίβλους. Hæc sunt Apocrypha, Iesus, Sapiẽtia, Pastor, & Maccabæorum libri, Iudith, atque Tobia. Hugo Card. * *Concil. Trident. Decret. de Canon. script. April. 8. promulg. in 4. sess. Sacrorum verò librorum indicem huic decreto adscribendum censuit, &c.*

peur qu'aucun ne doubtaſt, leſquels ſont ceux qui ſont receus par le Concile : Et iceux ſont les livres ci apres eſcrits: De l'Ancien Teſtament; cinq livres de MOYSE, puis JOSVE', les IVGES, RVTH, quatre livres des *Rois*, deux des *Chroniques*, deux D'ESDRAS, le premier & le ſecond, qui eſt appellé NEHEMIE, THOBIE, JVDITH, ESTHER, JOB, le Pſaultier de DAVID, contenant cent cinquante Pſeaumes, les *Proverbes* de SALOMON, l'*Eccleſiaſte*, le *Cantique des Cantiques*, le livre de la *Sapience*, l'*Eccleſiaſtique*, ESAYE, JEREMIE, &c. deux livres des MACCABEES, le premier & le ſecond. Et ſ'il y a aucun qui ne reçoive tous ces livres avec toutes les parties d'iceux, ainſi qu'on a accouſtumé de les lire en l'Egliſe Catholique; & tels qu'ils ſont contenus en l'anciene vulgaire Edition *Latine*, pour ſaincts & Canoniques, que ceſtui-

Sunt autem infrà ſcripti Teſtamèti veteris quinque libri Moſis, &c. Tobias, Iudith, Sapientia Salomonis, Eccleſiaſticus, Maccab. 2.

Si quis autem libros ipſos integros cum omnibus ſuis partibus prout in Eccleſia Catholica legi cõſueverunt, & in veteri vulgata Latina Editione habentur pro ſacris & canonicis non ſuſceperit, Anathema ſit.

là ſoit

là soit Anatheme. Voila ce qu'elle en dit : Jugez maintenant de nostre aage, & dites, si l'opinion de l'anciene Eglise (qui est la nostre) n'est pas directement ennemie & contraire à la Papauté, & entierement condamnee par les Romanistes.

Passez encor un peu plus outre, Nostre question est, sçavoir mon si les originaux Hebrieux & Grecs sont corrompus, & si l'on ne doit pas suivre beaucoup plustost que toutes translations ces premieres copies des sainctes Escritures. Escoutez premierement l'advis de l'anciene Eglise avec nous: *Mais (dit S. AVGVSTIN) cõment qu'on le prenne, soit que l'on croye, ou que lon ne croye pas qu'il soit ainsi, ou finalemẽt soit, qu'il fust ainsi ou non ainsi; je tiens que pour biẽ faire, lors qu'il se trouve quelque chose differente aux uns ou aux autres livres (de *l'Hebrieu*, & des *Septante*) puis que pour la certitude des choses faites, il ne peut

* *August. de Civit. Dei l. 15. c. 13. Sed quomodo libet istud accipiatur, &c. ut lingua potius credatur, unde est in aliam facta trãslatio.*

y avoir qu'une verité, lon doit plustost adjouster foy à ceste langue, de laquelle a esté faite la trãslation en autre langage. Sur lesquelles paroles * LVDOVICVS VIVES, qui neantmoins estoit Papiste, dit comme s'ensuit: Le mesme, dit-il, proclame HIEROSME par tout, & la raison mesme l'enseigne, & n'y a nul de bon & sain jugement qui y vueille contredire; mais c'est en vain que le cõsentement de tous bons esprits enseigne ceci, car l'obstinee stupidité & bestise des hommes s'y oppose. Que lon oye donc parler Hierosme lui mesme, qui est plus versé aux langues: Et s'il y a aucun, dit-il, qui vueille dire que les livres Hebrieux ayent depuis esté corrompus des Juifs; qu'il oye ce qu'ORIGENE respõd au huictiesme volume de ses expositions d'ESAYE, à ceste question, que le Seigneur & ses Apostres, lesquels redarguent d'autres fautes aux Scribes & Pharisiens, ne se fussent jamais

*Ludov. Vives ib. Hoc ipsũ Hieronymus clamat ubique: hoc ipsum docet ratio, &c. sed frustra bonorum ingeniorum consẽsus hoc docet.

Hieron. l. 3. comm. in Esaiã. Quòd si aliquis dixerit Hebræos libros postea à Iudæis falsatos &c. Sin autẽ dixerint post adventum Domini Salvato-

mais teus en ceste-ci, qui auroit esté le plus grand crime qui se pourroit dire. Mais s'ils disent que les Hebrieux les ayent falsifiez depuis la venue de Christ, & les predications de ses Apostres, je ne me sçauroye tenir de rire, de dire que nostre Sauveur, & les Evangelistes & Apostres citassent les tesmoignages de l'Escriture en telle sorte que les Juifs les voulussent depraver par apres: voila ce que dit HIEROSME. Et le droict Canon mesme a ceste determination que la verité & le credit des livres de l'Ancien Testament se devroit examiner par les copies Hebraïques, & celles du nouveau par les Grecques. Et le Pape INNOCENT, ainsi que le cite GRATIAN, a bien peu dire; Ayez recours aux divines Escritures en leur original *Grec*. Le mesme finalement, par la confession propre de *BELLARMIN, est enseigné par

ris &c. Hebræos libros fuisse falsatos, cachinnum tenere nō potero, ut Salvator & Apostoli, &c. cap. 6. Decr. p. 1. dist. 9. c. ut veterum. Vt veterum librorum fides de Hebrais voluminibus examinā da est, ita honorum Graci sermonis normam desiderat. Ad Decr. p. 1. d. 19 c. 3. Ad divina recurre scripta Græca.

** Bellar. l. de verb. Dei 2. cap. 11. §. 3. Accedit quod Patres passim*

docent ad fôtes Hebr ios & Græcos esse recurrendum: & Hieron. in lib. cõtra Heluid. & in Epist. ad Marcellam &c.

Cõc. Trident sess. 4. Sacrosãcta Synodus statuit ut hæc ipsa vetus, &c. pro authentica habeatur.

Bellarm. de verb l.2.c.11.

† Nunc autẽ fontes multis in lo-

tout par les Peres; comme HIEROSME en son livre contre HELVIDIVS,& en son Epistre à MARCELLA,qu'il faut rapporter la Latine edition des Evangiles aux sources Grecques,& que l'edition Latine de l'Ancien Testament se doit corriger par l'Hebrieu; en ses Commẽtaires sur ZACHARIE 8. Sainct AVGVSTIN dit le mesme en son deuxiesme livre de la doctrine Chrestienne, *chap.*11.12.15. & *Epist.*19.& ailleurs. Ceci estoit l'anciene Religion & la nostre; maintenant escoutez la nouvelle. La presente Eglise de Rome dit ainsi : Le S. Synode ordonne que l'anciene vulgaire Edition Latine, en toutes leçons, disputes, Sermons & Expositions, soit tenue pour Authentique, dit le Concile de Trente, & son champion BELLARMIN, dit ces mesmes paroles; †Nous avons precedẽment monstré, & à peine en peut-on douter que les fontaines des originaux coulent en beaucoup de

lieux

lieux troubles & limonneuses, mais que comme l'Eglise Latine a esté plus constante à garder la foy que la Grecque, ainsi a-elle esté plus vigilante à garder & guarantir ses livres de corruption : Voire il y a des Docteurs Papistes qui maintienent, que les Juifs en haine de la foy Chrestiene, ont de propos deliberé corrompu plusieurs endroits de l'Escriture : ainsi l'estime GREGOIRE de VALENTIA, JAQUES CHRISTOPOLITAN en sa Preface aux Pseaumes, CANUS au second livre de ses lieux cõmuns. Mais en lieu de les citer tous, BELLARMIN clorra le tout par ces paroles; Les heretiques de ce temps, en haine de la vulgaire Edition, deferent trop à l'Edition Hebraïque, cõme CALVIN, CHEMNITIUS, GEORGIUS MAJOR. Tous lesquels eussẽt voulu q̃ toute chose fust examinee & corrigee par le texte *Hebrieu*, lequel

cis turbidos fluere &c.

Omnino contendunt Iudaos in odiũ Christiana relig. studio se depravasse: ita docet Iacobus Christopolitanus & Can° &c. Bell. 2. de ver. Dei, pag. 00.

Ainsi Raynold en sa refutation pag. 303. contre *Isaac Valla, Andradius, Monta,*

&c. Haretici huius temporis, odio vulgata editionis nimium tribuunt editioni Hebraica &c. omnia exa-

ils appellent communément une tres-pure fontaine. Voyez maintenant si ce que Bellarmin confesse avoir esté le jugement de HIEROSME, AVGVSTIN, & de tous les anciens Peres, n'est pas ici condamné par lui, comme opinion des heretiques : Nostre opinion estoit la leur; & la leur est cōdamnee soubs nos noms : Jugez aussi maintenant en ceci si la Papauté n'est pas une nouveauté.

minari volũt ad Hebraũ textum, quem nõ semel purissimum fontem appellãt. Bell. l. 2. de verb. c. 2. Epiphan. cõtra Anomaos hæres. 76.

Passons encor un pas plus avãt: Nostre question est, sçavoir si l'Escriture est aisee, ou bien obscure, & si en tous poincts essentiels elle ne s'interprete pas elle mesme, tellement que ce qui est difficile en un lieu, est clairement exposé en un autre : Escoutez le jugemẽt de l'anciene Eglise, & de la nostre: *Toutes choses sont claires & manifestes, & n'y a rien de contraire aux Escritures, dit EPIPHANIVS. Ce qui semble estre dit obscurément, & douteusement en quelques lieux de l'Escriture, est exposé

** Omnia sunt clara & lucida &c. Basil. in Ascet. or. regul. breviores : quæ ambiguè, & obscurè videntur dici in quibusdam locis sacræ scriptur. &*

exposé par ce qui en d'autres lieux est clair & evident, dit BASILE; Qu'eussent peu dire davantage CALVIN & LVTHER?

reg. 267.

Il n'y a pas si grande difficulté aux Escritures pour parvenir aux choses qui sont necessaires à salut, dit S. AVGVSTIN: Aux choses qui sont clairement couchees en l'Escriture, se trouvent toutes les choses qui contienent nostre foy, & les regles de nostre vie, dit le mesme Pere: lequel encor derechef dit ainsi: † L'Esprit de Dieu a magnifiquement & salutairemẽt temperé les sainctes Escritures, à ce que par le moyẽ des lieux clairs & evidents, il peust prevenir nostre faim, & que par le moyen des obscurs il peust eviter nostre molle fetardise & lascheté; car à peine y a-il aucune chose, que lon puisse tirer de ces obscuritez, que lon ne

Aug. Ep. 3. Non tã ta in scripturis difficultate per venitur ad ea quæ necessaria sũt saluti, &c. Augustin. de doctr. Christ. l. 2. c. 9. In iis quæ aperte in scriptura posita sũt inveniũtur illa omnia quæ continent fidem, moresq; vivendi.

† *Magnificè & salubriter Spir. sanctus ita scrip. &c. de doctr. Christ. lib. 2. cap. 4. Aug Epist. 3. Modus ipse dicendi quo sancta scriptura, &c. sed invitat omnes humili sermone.*

trouve clairement expliquee ailleurs.

Et dautant que *Bellarmin* prend exception de ce (*ferè, à peine*) comparez ce lieu avec le precedent, & avec celui de sa 3. Epistre, comme s'ensuit : Il est aisé à tous de parvenir à la maniere de parler, en laquelle est composee l'Escriture, combien qu'il y en ait peu qui y atteignent entierement. Elle dit, comme un ami familier, sans fard ni desguisement, au cœur du sçavant & de l'ignorant, les choses claires & aisees qu'elle contient, &c.

Mais elle invite tous hõmes par une hũble façõ de parler, lesquels elle ne nourrit pas seulement de verité manifeste, mais aussi les exerce par une verité secrette, ayant en promptitude & evidence le mesme qu'elle a en cachette. Voila comme parle S. Augustin. Pour omettre Irenee & Origene: * Chrysostome (lequel Bellarmin dit estre le seul que nous

* *Chrysost. hom. 3. de Lazaro. Cui non sunt manifesta quæcunque in Evangel. &c.*

nous allegons pour nous) outre plusieurs autres lieux clairs & evidents, escrit ainsi.

Qui est celui, à qui tout ce qui est escrit en l'Evangile ne soit pas manifeste; qui oyant, *Bien-heureux sont les debonnaires*, *Bien-heureux sont les misericordieux*, *Bien-heureux sont les purs de cœur*, & le reste, desireroit d'avoir un pedagogue pour lui apprendre aucune de ces choses, qui sont dites ici? Comme aussi, les signes, les miracles, les histoires, ne sont-ils pas cognus & manifestes à chascun? Ce pretexte & excuse n'est rien qu'un manteau pour couvrir nostre paresse & fetardise; tu n'entens pas ces choses qui sont escrites; comment les entēdrois-tu, puis que tu ne les veux pas tant seulement regarder legerement & en passant? pren le livre en main, lis toute l'histoire, & souviens-toi de ce que tu cognois, & entends, & reli souvent ce qui est obscur. Ainsi dit CHRYSOSTOME; voire il met ceste difference

Quomodo possis intelligere quæ ne leviter quidem inspicere velis &c. sume librum in manus, lege &c.

Citat ab ipso Bellarm. Apostoli & Prophetæ omnia cõtrà fecerunt manifesta clarà que: quæ prodiderunt exposuerũt nobis veluti communes orbis doctores, ut per se quisq; discere possit ea quæ dicũtur, ex sola lectione Chrysost. hom. 3. in Lazar.

entre les Philosophes & les Apostres. Les Philosophes parlent obscurement, mais les Apostres & Prophetes (dit-il) au contraire, rẽdent toutes choses qui leur sont baillees en main claires & manifestes; & comme docteurs commũs du monde ont tellement exposé toutes choses; que chascun peut apprendre par la simple lecture les choses qui sont dites: voire finalement, il passe si avant en ce poinct, qu'il demande, Quel besoin y a-il de Predicateur? toutes choses sont claires & evidentes en l'Escriture Divine; mais pource que vous estes des auditeurs delicats, & cerchez du plaisir à ouïr, vous cerchez aussi des Predicateurs. Vous avez ouï l'advis de l'anciene Religiõ; escoutez maintenant la nouvelle: BELLARMIN a ces mots: *Il faut necessairemẽt

Quamobrem opus est concionatore? omnia sunt plana ex Scripturis divinis, sed quia delicatuli estis, &c. Hom 3. in 2. Thess.

* *Bellarm. lib. 3. de verbo cap. 1. Necessariò fa-*

confes-

confesser que les Escritures sont fort obscures: C'est pourquoi, dit-il, LVTHER a ici inventé deux evasions; l'une, que jaçoit que l'Escriture soit obscure en un lieu, si est-ce qu'elle propose clairement la mesme chose en un autre; La seconde est, que combien que l'Escriture soit claire d'elle mesme, elle est neantmoins difficile aux orgueilleux & incredules à cause de leur aveuglement & mauvaises affections, ainsi les *Lutheriens*, dit *Eckius*, debattent que les Escritures sont claires & evidentes; ainsi parle *Duræus* contre *Whitaker*; ainsi les *Rhemistes* en leurs annotatiõs, & generalement tous Papistes. Jugez maintenant si tous ces Peres susnommez, & ainsi consequemment l'anciene Eglise, n'estoyent pas *Lutheriens* en ce poinct, ou plustost si nous ne suivons pas leurs opinions en icelui; & advoüez que ceste leur ancienne opinion est cõdamnee pour heretique par la nouvelle opinion de l'Eglise

tendum est scripturas esse obscurissimas. *Luther⁹ duo effugia excogitavit: unũ quod scriptura etiamsi alicubi obscura, tamen illud idem alibi clarè proponat, &c. ibid. §.2.* *Eckius in Enchirid. Lutherani cõtendũt scripturas sacras esse claras Duræus contra VVitak. lib. 6. Les Rhe-*

mistes en 2. Pier 3. 16. & en leur Preface amplemét, &c.
Homil in 4. Dominic. ab Epiphan.
Ambros. serm. 35.
Hieron. in Psalm. Domin⁹ narrabit, & quomodo narrabit? Non verbo sed scriptura: in cuius scriptura? in populorum &c. Dominus narrabit in scripturis populorum, in scripturis sanctis qua scriptura populis omnibus legitur, hoc est, ut omnes intelligāt: non ut pauci intelligerent, sed ut omnes, in Psalm. 80 Omnia que post ascens &c. quis fidelis vel etiam catechumenus antequam spiritum sanctum baptizatus accipiat, non aquo animo, &c. Aug tract. in Ioh. 96. &

Romaine : & en toutes ces choses dites sur vostre ame, laquelle est la plus anciene?

Que je vous tire encor un peu plus outre : Nostre question est, s'il est necessaire ou convenable, que tous hommes, mesmes les Laïques, ayent la liberté d'ouïr & lire les Escritures, en lãgage qu'ils entendent? Escoutez premierement la voix de l'anciene Religiõ. Pour passer soubs silence les charges directes de GREGOIRE NISSEN. & d'AMBROISE; Ainsi parle HIEROSME sur les Pseaumes. Le Seigneur declarera, & comment le declarera-il? Non de parole & vive voix, mais par escrit: Aux escrits de qui? Aux escrits de son peuple, &c. C'est pourquoi nostre Seigneur & Sauveur nous parle,

parle, & parle de ses Princes aux Escriptures : Nostre Seigneur le nous declarera aux Escritures de son peuple, aux sainctes Escritures; laquelle Escriture se lit à tout le peuple, c'est à dire, en telle sorte que tous la puissent entendre; non pas que peu de gens puissent entendre, mais tous.

au mesme propos, l. 2. de doctr. Christ. c. 8.

Quel fidelle, dit S. AVGVSTIN (quoi qu'il ne soit que Novice, devant qu'il soit baptizé & ait receu le sainct Esprit) ne lit, & oit volontiers & de bon cœur toutes choses, qui apres l'Ascension de nostre Seigneur sont escrites, en verité & authorité Canonique, combien qu'il ne les entende pas encores comme il doit?

Chrysost. hom. 3. de Lazar.

Mais entre tous les autres, S. CHRYSOSTOME est par tout tres vehement & direct en ce poinct: Entre une infinité de lieux escoutez qu'il dit en l'une de ses Homelies du LAZARE.

*Je vo⁹ exhorte tousiours, & ne cesserai jamais de vo⁹ exhorter, dit

** Semper hortor & hortari non desinam ut non hic tantùm attendatis, &c. Ego forensibus causis affixus sum: &c.*

Vxorem alo & liberos, familiæ curam gero &c. il, que vous ne soyez pas seulemẽt attentifs ici aux choses qui se disent, mais aussi que vous vous exerciez continuellement, quand vous serez à la maison, à lire les sainctes Escritures; laquelle pratique aussi je n'ai pas cessé de persuader à ceux qui me vienẽt trouver particulierement; car que personne ne die; Ce ne sont que vaines paroles, & qui pour la plus-part devroyent estre mesprisees: Helas, je suis occupé aux causes civiles, je suis employé aux affaires publiques, je sui ma vocation, j'entretien une femme & des enfans, & j'ai une grande charge à faire. Ce n'est pas à faire à moi de lire les Escritures, mais à ceux qui ont rejetté le mõde, qui ont choisi pour leurs demeures les cimes solitaires des montagnes, qui vivent cõtinuellement en ceste sorte de vie contemplative.

Qui mõ tiũ vertices occuparunt &c. *Quid ais homo? nõ est tui negotij scripturas evolvere, &c. Imò tamen magis est quàm illorum, &c. Neq; nunc fieri potest ut quisquã &c. Ne negligamus nobis parare libras &c. Quid igitur inquiunt, &c. Publicani, piscatores, tabernaculorum opifices, pastores, & Apostoli idiot & illiterati, &c.*

Que dis-tu, ô homme? Ne t'appartient-il pas de fueilleter les Escritures, pource que tu es distrait par des soucis infinis? Ains plustost, il t'appartient mieux qu'à eux, car ils n'ont pas tant besoin de l'aide des Escritures que vous *qui* estes agitez au milieu des vagues des affaires mondaines.

Et peu apres; Aussi n'est-il pas possible qu'aucun converse perpetuellement en ce spirituel exercice de lire, sans y profiter grandement, & en retirer beaucoup de fruict. Et en suite: Ne negligeons pas de nous achepter des livres, de peur que nous recevions quelque blesseure en nos parties vitales; & apres qu'il a comparé les livres de l'Escriture, à de l'or, il adjouste: Mais que disent-ils, si nous n'entendons pas les choses qui sont contenues en ces livres? Qu'y gagnerons-nous? Ains asseurement, combien que tu n'entendes pas les choses qui sont là contenues, si est-ce que par la lecture seule

s'acquiert beaucoup de saincteté: Combien qu'il ne se puisse faire, que tu puisses demeurer ignorant comme tu l'estois auparavant, de tout ce que tu lis; attendu que l'Esprit de Dieu a tellement distribué ceste Parole, que les Publicains, pescheurs, faiseurs de tabernacles, bergers, & autres gens idiots, simples, & nõ lettrez puissent estre sauuez par ces livres: De peur qu'aucun des plus simples ne pretendist ceste excuse; Que toutes choses qui sont dites devroyẽt estre aisees à discerner; & que l'ouvrier, le serviteur, la pauvre vefve, & le plus ignorant, d'entre tous les autres, en oyant lire la Parole, en puisse retirer du gain & utilité.

Et ailleurs, le mesme Pere; Je vous prie, dit-il, que vous veniez ici en diligence, & escoutiez soigneusemẽt la lecture des sainctes Escritures: & non seulement quãd vous venez ici, mais aussi cependant que vous estes à la maison, prenez la Bible, & par vostre soin & di-

Notez que ce qui se lit en *Chrysostome* ἀποστόλους, est en quelques meilleures copies αἰπόλοις, qui signifie Chevrier, pl' cõvenable à ce lieu.

Vt & famulus & vidua mulier, & omniũ hominũ indoctissimus, ex audita lectione aliquid lucri utilitatisq; reportet.

& diligence moiſſonnez le profit qui y eſt contenu. Finalement, en ſes Homelies ſur l'Epiſtre aux *Coloßiens*, il ſ'eſcrie : Eſcoutez, je vous prie, ô vous tous, hommes ſeculiers, faites proviſion de Bibles, qui ſont les medecines pour l'ame ; Au moins ayez le Nouveau Teſtament. Que maintenant au contraire, la nouvelle Religion de Rome parle ; premierement par ſes Jeſuites de Rheins, comme ſ'enſuit ; Nous ne devons pas eſtimer que les Bibles tranſlatees en langues vulgaires ſe trouvaſſent entre mains de chaſque particulier, artiſan, apprẽtif, garçon, fille, Maiſtreſſe, chambriere, homme & ſerviteur: qu'elles fuſſent chantees, ou alleguees par chaſcun, tavernier, magnin, rimeur, ou meneſtrier. HOSIVS, ECKIVS, & BELLARMIN *de verb. l.2.c.15.* uſent des meſmes mots de deſdain, & diſgrace.

Hom. in Gen. 29. Obſecro ut ſubinde huc veniatis, &c. in Coloſſ. Hom. 9. Audite, obſecro, ſeculares omnes, &c.

Les ſages (diſent nos *Rhemiſtes*) n'auront pas ici eſgard à ce que

Les *Rhemiſtes* en

quelque peuple temeraire va chuchetant, que les Eſcritures ſont faites pour tous hommes,&c. Et apres ils accomparent les Eſcritures au feu, à l'eau,aux chandelles, aux couſteaux,aux eſpees qui ſont à la verité neceſſaires,&c.mais qui gaſteroyent tout, ſi d'autres que des ſages en avoyent la conduite & gouvernement. Tous les heretiques de ce temps, dit BELLARMIN demeurent d'accord, qu'on doit permettre à tous de lire les Eſcritures, & qu'on les leur doit bailler en leur propre langue maternelle, mais l'Egliſe Catholique defend que tous indifferemment ſans diſtinction ne liſent les Eſcritures, ou de les lire ou chanter publiquement en langue vulgaire, ainſi qu'il eſt ordonné au Concile de Trente, *ſeſſ.22.c.8.* & *Can.9.* ſi vous penſez, dit DVRÆVS, que

leur Preface à leur Teſtamēt,

Bellarm. de verb. l.2.c.15. Hæretici huius tēporis omnes in eo conveniunt, ut oporteat ſcripturas omnibus permittere imò & tradere in ſua lingua, &c. At Catholica Eccleſia &c Prohibet ne paſſim omnibus ſine diſcrimine concedatur eiuſmodi lectio. &c. Duræus contra Whit. lib. 6. ſi Chriſtianis omnibus ut ſcripturas ſcrutentur à Chriſto dictum eſſe intelligis, in magno certe errore, &c.

Chriſt

Christ aye cõmandé à tous Chrestiens de cercher & sonder les Escritures, vous estes en une grossiere & lourde erreur; Car comment est-ce que les idiots & ignorants cercheront & sonderont les Escritures? &c. Et ainsi il conclud que les Escritures n'ont pas esté donnees à la commune multitude des croyans.

Promiscua fidelium turba, &c. Basil. Ep. 82.

Jugez maintenant que c'est que nous disons, ou q̃ ces Papistes cõdamnẽt, outre l'ancien jugement des Peres: & si jamais ou CALVIN ou LVTHER ont esté plus peremptoires en ceste matiere que sainct Chrysostome, je me vouë à estre Papiste. Si nostre Religion n'est pas en ceci l'anciene Religion ne soyez pas des nostres.

Voyons encor ce seul passage, & nõ plus, de peur que je ne vous ennuye, Nostre question est, sçavoir mon si les Escritures dependent de l'authorité de l'Eglise, ou plustost de l'authorité des Escritures?

August. de unitate Ecclesia, siue Epist. cõtra Petilianum Donatistam cap. 2. Inter nos autẽ & Donatistas queſtio est ubi sit Ecclesia, quid ergo facturi sumus? in verbis nostris eã quæsituri &c. August. ibid. c. 16. Vtrum ipsi Ecclesiam teneant nonnisi divinarum Scripturarum canonicis libris ostendant, &c. Quia nec nos propterea dicimus &c. Aug. in Psal. 69. in illa verba, Omnes qui quærunt te &c. Ne in ecclesiam errares, nequis, &c. Multi enim dixerunt carnem nõ habuisse: ostendit &c. Ainsi *Epist. 166. & in Psalm. 57. &c. Chrysost. Hom. in Matthæum 49. Qui vult co-*

Escoutez premieremẽt l'advis de l'anciene Eglise, qui est avec & pour nous: La question, dit Sainct AVGVSTIN, est entre nous & les *Donatistes*, où est l'Eglise. Que ferons-nous donc? la cercherons-nous en nos propres paroles, ou bien aux paroles de son Chef, le Seigneur Jesus Christ? Ie tiens que nous la devions plustost cercher es paroles de celui qui est la Verité, & qui cognoit mieux son propre corps; car le Seigneur cognoit ceux qui sont siens; nous ne voulons pas que lon cerche l'Eglise en nos paroles. Et au mesme livre; si les *Donatistes* tienent l'Eglise, dit le mesme Pere, qu'ils ne le monstrent que par les livres Canoniques des divines Escritures; car aussi ne disons-nous pas, qu'ils

nous

nous doivent croire, que nous sommes en l'Eglise de Christ, pource que OPTATVS & AMBROISE nous ont recommandé ceste Eglise, laquelle nous tenons maintenant; ou pource qu'elle est recognue par les Conciles de nos cōpagnons en doctrine, ou pource qu il s'est fait de si grands miracles en icelle; cela ne manifeste pas qu'elle soit vraye & Catholique; mais le Seigneur Jesus lui mesmes a jugé que ses disciples devoyent plustost estre confirmez par les tesmoignages de la Loy & des Prophetes: ils sont les reigles de nostre cause, ils en sont les fondements, ils en sont les confirmations.

gnoscere qua sit vera Ecclesia Christi, unde cognoscet nisi &c.

Et sur les Pseaumes: Et de peur que tu n'erres (dit le mesme Sainct AVGVSTIN) en ton jugement de l'Eglise; de peur qu'aucun ne te die; Que cestui-ci est Christ, lequel ne l'est pas, ou que ceste-ci est l'Eglise, laquelle n'est pas l'Eglise; car plusieurs &c. Escoute la

voix du Berger mesme, qui est revestu en chair, &c. Il se monstre à toi, manie-le, & voi-le. Il monstre son Eglise, de peur qu'aucun ne te trompe soubs le nom de l'Eglise, &c. CHRYSOSTOME encor plus directement, dit ainsi; Celui qui desire sçavoir laquelle est la vraye Eglise de Christ, comment le peut-il cognoistre en la ressemblance de si grande confusion, sinon tant seulement par les Escritures? Partant le Seigneur Jesus sçachant bien quelle grande confusion de choses il y auroit aux derniers jours, il commãde à ceux qui sont Chrestiens, & qui desirent d'estre cõfirmez en leur vraye foy, de n'avoir recours ailleurs qu'aux Escritures: Autrement s'ils recourẽt à quelque autre secours, ils seront offensez & periront, n'entẽdans pas quelle est la vraye Eglise: Ceci est l'anciene foy: Escoutez maintenant la nouvelle, laquelle y cõtredit & à nous: L'Escriture (dit ECKIUS Docteur Papiste)

Eckius in Enchiri. c. de Ecclesia.

piste) n'est pas authentique sans l'authorité de l'Eglise ; attendu que les escrivains Canoniques sõt membres de l'Eglise: surquoi, que lon objecte à un heretique qui voudra debattre & estriver contre les decrets de l'Eglise, de quelles armes il veut combattre contre l'Eglise, il dira: Par les Escritures Canoniques des quatre Evangiles , & des Epistres de S. *Paul*. Qu'on lui objecte sur le champ, Comment il sçait que ces Escritures soyent Canoniques , sinon par l'Eglise; Et un peu apres, l'Escriture (dit-il) definit en un Cõcile; il a semblé bon au sainct Esprit & à nous ; que vous vous abstiniez des choses offertes & consacrees aux idoles, & du sang, & des choses estranglees : L'Eglise par son authorité a changé une chose si clairement definie & exprimee; car elle use & des choses estranglees , & du sang : Voila quelle est la puissance de l'Eglise par dessus l'Escriture : ainsi parle Ec-

Scriptura nõ est authentica sine authoritate Ecclesiæ: Scriptores enim Canonici sunt mẽbra Ecclesiæ. un de heretico contendere volente, &c. Eckius ibid. scriptura definit in Concilio, visum est Spiritui sancto, &c. rem tam clare expressam, & definitã Ecclesia sua authoritate

KIVS. Et outre CVSANVS, BELLARMIN dit ainsi : Si nous ostons l'authorité de la presente Eglise, & du present Concile (*de Trente*) tous les decrets de tous les autres Conciles, & toute la foy Chrestiene pourront estre revoquez en doute. Et au mesme endroit un peu apres, la force de tous anciens Conciles, & la certitude de toutes opinions, dependent de l'authorité de la presente Eglise. Vous les avez ouï parler toutes deux ; dites maintenant, avec laquelle est la vraye antiquité ; & au nō de Dieu detestez la pl⁹ nouvelle des deux: Il seroit aussi aisé d'apporter les mesmes ou encor plus grandes authoritez & tesmoignages pour monstrer la perfection, & toutsuffisance de l'Escriture ; & ainsi

mutavit &c. Ecce potestas Ecclesiæ super scriptura. Si tollamus authoritatē præsentis Ecclesiæ & præsentis Concilij, in dubiū revocari poterunt omnium aliorum Conciliorum decreta, & tota fides Christiana, &c. Bellar. de effectu sacram. l. 2. cap. 25. pag. 300. Omnium dogmatum firmitas &c. Ainsi *Pigh. l. 1. de Hier. ec. Stapl. l. 9. Princ. doct. c. 1. Compertum est ab his damnata ut hæretica in Lutheri libris, quæ in Bernardi Augustinique libris ut Orthodoxa, imò ut pia leguntur. Erasm. epist. ad Card. Mogunt. pag. 401.*

donner

donner tout le corps de noſtre religion par les bouches & les plumes des Peres, afin que vous fuſſiez contraint de les taxer de nouveauté, avec nous, ou de vous recognoiſtre tels vous meſmes contre eux: Combien eſt honneſte & franche ceſte confeſſion de voſtre Eraſme? lequel en ſon Epiſtre à l'Eveſque & Cardinal de Mayence, a peu dire, que lon trouve manifeſtement que pluſieurs choſes ſont condamnees pour heretiques aux livres de LVTHER, leſquelles on lit aux livres de S. BERNARD, & de S. AVGVSTIN, pour ſainctes & orthodoxes.

Ceci eſt trop pour gouſter ſeulement: Si vous y preniez appetit, je vous en oſeroye promettre des plats tous pleins: Que j'en appelle donc à vous ſ'il y a plus de contrarieté entre la lumiere & les tenebres qu'il y a en ces points de voſtre Religion, & de la vraye antiquité: Non, non, que vos Autheurs gloſent comme il leur plai-

ra : La Papauté n'eſt qu'une jeune & nouvelle faction, eſlevee par corruption des anciens fondements. Et ſi (comme nous l'advoüons) elle a des erreurs anciennes, la fauſſeté ne ſe peut point amender ni meliorer par l'aage. Il n'y a point de preſcription contre Dieu & la verité. Nous n'avons pas faute de prouver eſtre nouveau ce que nous pouuons prouver eſtre faux & erronee : c'eſt une folle vanité d'alleguer des centaines d'annees contre celui qui eſt l'Ancien des jours.

Que pouvez-vous encor alleguer davantage pour excuſer voſtre changement? Peut eſtre leurs grands nombres, & nos petites poignees? Vous avez ouï que tout le monde eſtoit à eux, & qu'à peine en avions-nous un petit coin: Comment n'euſſiez-vous eu le peu pour ſuſpect? Ce ne ſont que vaines jactances ; nous eſtions & pourrions bien partager eſgalement avec eux en la Chreſtienté:

Et quand

Et quand nous ne le pourrions pas ; ceste mesme reigle vous enseignera à advancer le Turcisme par dessus le Christianisme, & le Paganisme encor par dessus cestui-là : le monde par dessus l'Eglise, l'enfer par dessus le ciel : Et si tant est que lon puisse tirer quelque preuve des nombres, celui qui cognoit toutes choses, dit que les bons sont en plus petit nombre.

Qu'est-ce donc qui vous a peu induire ? Nos divisions & leur unité : Si je ne fai pas apparoir à tout le monde par ce mien labeur suivant, que leur paix est moindre que la nostre, & leur dissension plus grande, par la confession de leurs propres bouches, soyez tousjours à eux, & que je me range de vostre costé. Je ne m'arreste pas aux noises & estrifs des Prestres & Jesuites, ni aux dernieres dissensions Venetienes, ni aux differences pragmatiques qui sont maintenant sur pied, à la veuë de toute

La paix de Rome omise ici, dautant que ce n'estoit qu'une translatiõ en ceste Edition, &c.

la Chreſtienté entre leurs propres Cardinaux en leur ſacré Conclave, & tout leur Clergé touchant la puiſſance temporelle du Pape; Je n'appelle point auſſi d'ami pour nous ſervir d'Advocat; *Bellarmin* & *Navarre* ſeront mes orateurs qui harangueront pour moi; & ſi ceux-là ne plaident pas aſſez bien ma cauſe, je veux bien qu'elle ſuccombe: Voyez quelles dangereuſes fentes & ruptures il y a ici, non ſeulement en l'eſcorce exterieure, mais au cœur & en la moëlle meſme de voſtre Religiō; & ſi un ou deux en confeſſent tāt, combien en pourroit-on recueillir de tant d'autres? & ſi lon en recognoit tant, penſez combien il y en a qui demeurent cachees en ſecret, & ne ſeront pas confeſſees? Combiē nous faſcheroit-il (apres toutes leurs exclamations) que vos Jeſuites bien empeſchez & ſoigneux peuſſent ramaſſer autant de querelles cōfeſſees de tous nos Autheurs, que j'en ai ici trou-

vé en

vé en deux des voſtres? Il ne nous manque que d'eſtre autant ruſez qu'eux à tenir nos querelles cachees & couvertes. Le peu de differents qui ſont entre nous, (& bien legers) ſont divulguez par tout avec infamie & offenſe, mais *les* leurs qui ſont par centaines ſont finement eſtouffez dans le ſilence.

Que vos yeux pluſtoſt que ma plume vous ſatisfacent en ceci: voyez maintenant ce que vous n'avez jamais voulu croire.

Qu'eſt-ce donc qui vous a peu ainſi enchanter & induire à delaiſſer la belle & celeſte verité de Dieu, pour adherer, & radoter apres ceſte deteſtable & brutale Paillarde? à eſchanger voſtre Religion, à une ridicule, ſenſuelle, cruelle, & irreligieuſe faction? Une Religion (ſi telle nous la faut appeller) qui a eſté en riſee & mocquerie à nos ſimples anceſtres, avec la ſouvenance de ſes plus graves devotions: Combien

de fois les avez-vous veu rire d'eux mesmes, cependant qu'ils ont raconté les singeries qu'ils faisoyent en se prosternant à terre, en baisant la Paix, en offrant leurs chandelles, en se couvrant la teste de cendres, en leurs confessiõs partiales, en leurs plaisants pelerinages, ridicules miracles, & un millier de semblables badinages & momeries, que vous commencez maintenant, apres les avoir si long temps detestees & huees, à regarder sobrement & avec admiration!

Religion, des folies de laquelle se peuvent mocquer les enfans mesmes, quand ce ne seroit pour autre chose que ce qu'elle enseigne les hommes à mettre leur cõfiance en des chappelets, des medailles, des roses, des espees sacrees, des charmes de l'Evangile, des *Agnus Dei*, & d'autres semblables fadaises, leur attribuant de la vertu divine; voire, autant qu'il est deu au Fils de Dieu mesme, & à son

à son precieux sang. Je ne parle pas de quelques idiots grossiers: vostre livre mesme de sainctes ceremonies vous enseignera que font vos saincts Peres, & qu'ils ont fait. Il vous dit premierement avec grande approbation & applaudissemẽt comme le Pape Urbain cinquiesme envoya trois *Agnus Dei*, à l'Empereur Grec, avec ces vers:

Le Baulme, la cire pure, & la claire liqueur du Chrisme font ce precieux Agneau que je t'envoye ici: il a la vertu de chasser les foudres & esclairs, & tout mauvais esprit; Il sert de remede au peché, & rend le cœur contrit & repentant, ainsi que fait le sang mesme que Christ a respandu pour nous: Il allege les peines de l'enfantement: & donne bon heur & issue à la naissance: il fait tousjours beaucoup de biens à tous ceux qui le portent, & qui en sont dignes: il arreste la rage du feu, & quand il est porté nettement, il garantit de naufrage & fait arriver à bon port.

Et de peur que vous n'alleguiez

* *Balsamus, & munda cera, cum Chrismatis unda Conficiũt Agnum quod munus do tibi magnũ &c. Fulgura de cœlo, &c Peccatum frangit ut Christi sãguis & angit, &c sacr. cerem. lib.* I.

que cela est une conception seulement de quelque Pape phantastique, escoutez, à vostre honte, du mesme livre, la priere que, par prescription expresse, chasque Pape a accoustumé de faire en la benediction de l'eau qui sert à la confectiõ de cest *Agnus Dei*, si vous ne le sçavez pas, voici comme il prie; Qu'il te plaise, ô Dieu, de benir ces choses que nous avons deliberé de mettre dans ce vaisseau d'eau preparé à la gloire de ton Nom, tellement que par l'honneur & adoration d'icelles, nous tes serviteurs puissions voir nos crimes & offenses odieuses effacees, les taches de nos pechez nettroyees, & par ce moyen, puissions obtenir pardon, & avoir ta grace, à ce que finalement nous puissions meriter avec tes saincts & esleus d'obtenir la vie eternelle, A-

Vt ea quæ in hoc aquarum vasculo, praparato ad nominis tui gloriam infundere decrevimus benedicas: quatenus ipsorum veneratione, & honore nobis famulis tuis crimina diluantur, abstergantur macula peccatorum, impetrētur venia, gratia conferantur ut tandem unà cum sanctis & electis tuis vitam percipere mereamur æternam.

le, *Amen*. Comment ne pourriez-vous aimer ces superstitions magies, & blasphemes pratiquez & maintenus par les chefs de vostre Eglise?

Religion, qui approuve les impostures des equivoques captieux & des sens reservez aux serments mesmes. Outre tout ce qui a esté impudemment escrit sur ce propos par nos Jesuites; Escoutez ce que *Franciscus Victoria*, Papiste libre & docte Professeur en Theologie à Salmantica, escrit au nom de tous.

Mais que fera un Confesseur (dit-il) s'il est enquis d'un peché qu'il a ouï en confession? Pourra-il dire qu'il n'en sçait rien? Je respons suivant l'advis de tous nos Docteurs, qu'il le peut dire: Mais quoi, s'il est contraint de jurer? Je dis qu'il peut & doit jurer qu'il ne le sçait pas; car cela s'entend qu'il ne le sçait pas hors de la confes-

Franc. à Victoria ord. prædicatorū sum. sacram. artic. 184. p. 1[illegible]*4.*

Sed quid faciet cōfessorcum interrogatur de peccato? &c. Respondeo secundùm omnes, quod sic. Sed fac quod Iudex aut Prælatus ex malitia

sion, & ainsi son serment est veritable. Mais soit, que le Juge ou Prelat requiere de lui malicieusement sur son serment, s'il le sçait en confession ou non; Je respons, qu'un homme ainsi pressé peut tousjours jurer qu'il ne le sçait pas en confession; car cela s'entẽd qu'il ne le sçait pas pour le reveler, ou en sorte qu'il le puisse dire. Jugez que feroyent en leur fait propre ceux qui enseignẽt & font ainsi au fait d'autrui. O sages, subtils, & saincts parjures, incognus à nos ancestres!

exigat à me iuramētum. an sciam in confessione? Respondeo quod coactus iuret se nescire in confessione, quia intelligitur se nescire ad revelandum, aut taliter quòd possit dicere.

Religion, qui approuve & permet la vente & l'achept des pechez, des pardons, des ames; de sorte que maintenãt il n'y a point de riche en Purgatoire, & n'y a que des fols, & de ceux qui sont destituez d'amis; les diables y servent de bourreaux (ainsi qu'eux mesmes le tienent de plusieurs revelations de *Bede*, de *Bernard*, & de *Carthusian*) neãtmoins les hommes peuvent commander aux diables,

diables, & l'argent peut cómãder aux hommes.

Religion, qui eſt entierement appuyee ſur l'infaillibilité de ceux, leſquels neantmoins ils accordent avoir eſté & pouvoir eſtre monſtrueux en leurs vies & diſpoſitions. Combien y a-il eu de ces pretendus heritiers de Sainct Pierre (par la confeſſion de leurs propres regiſtres) leſquels par le moyen des brigues, des putains, des diables, ſont montez en ceſte chaire? Neantmoins, de dire que ces gens-là, que lon confeſſe avoir donné leurs ames au diable, afin de pouvoir eſtre Papes, puiſſent errer cependant qu'ils ſont Papes, c'eſt une hereſie qui merite le feu & l'enfer.

Religiõ, qui entretient les pauvres laïques en une forcee ignorance, de peur qu'ils n'ayent cognoiſſance de la volonté de Dieu, ni d'aucun autre moyẽ pour parvenir au ciel, que ceux qu'elle dõne, en ſorte qu'il y a des millions

d'ames qui ne vivent pas moins sans les Escritures, que s'il n'y en avoit point; qui interdit la viande spirituelle comme poison; & tire les livres de Dieu dans l'inquisition.

Religion, qui enseigne les hommes à adorer des souches & des pierres, & leur rendre le mesme honneur & veneratiõ qui est deuë à leur Createur: & de peur qu'il n'apparust à ses simples clients cõme ceste pratique est tout palpablement opposee & contraire au second Commandement, elle a discrettement omis ces mots de la Loy de Dieu, comme une illustration inutile, en leurs Catechismes, & livres de prieres du vulgaire.

Religion, qui renverse & destruit totalement la vraye humanité de Christ, cependant qu'elle lui donne en mesme temps plus de dix mille lieux, & neantmoins point de lieu; chair & non chair, divers membres sans distinction; une

une ſubſtance ſans quantité & autres accidents; ou ſubſtance & accidents qui ne ſe peuvent voir, ſentir ni appercevoir. Tellement qu'elle fait un mõſtre de ſon Sauveur, ou rien du tout.

Religion, qui renverſe entierement la perfection de la ſatisfaction de Chriſt. Si tout n'eſt pas payé, comment a-il ſatisfait? Si les peines temporelles en purgatoire ſont encores deuës, comment eſt-ce que tout eſt payé? & ſ'il faut que cela ſoit payé par nous, comment eſt-ce que lui y a ſatisfait?

Religion, qui fait plus d'Eſcritures, que jamais Dieu ni ſon anciene Egliſe n'en ont faites, & qui fait recevoir au mõde celles qu'elle fait, auſſi imperieuſement, & avec autãt d'authorité que ſi Dieu lui meſmes parloit du ciel; & cependant qu'elle fulmine & lance des maledictions cõtre tous ceux qui ne veulent pas adjouſter ces livres à ceux de Dieu, ne regarde

point à la malediction de Dieu, qui dit, Si aucun adjouste à ces choses, Dieu lui adjoustera les playes qui sont escrites en ce livre.

Religion, dont les Patrons deshonorent & diffament les vrayes Escritures de Dieu, par des termes de reproche, des comparaisons odieuses, des imputations de corruption & imperfection; & finalement attachét toute leur authorité à la volonté & fantasie des hommes.

Religion, qui erige un throsne en la conscience, à un vray homme, & lui donne puissance absolue de faire un peché, d'en dispenser, de creer des nouveaux articles de foy, & de les imposer comme necessaires à salut.

Religiõ, qui baffouë & se mocque de tous les Princes temporels, les faisant attẽdre & demeurer pieds nuds à la porte de leur grand Evesque, les faisans prosterner à ses pieds, tenir l'estrier, voire

voire ſouſmettre leurs propres couronnes à ſa courtoiſie, exemptant tous leurs ſubjets Eccleſiaſtiques de leur Juriſdiction, & quand il lui plaiſt, tous les autres de la fidelité qu'ils leur doivent.

Religion qui a canoniſé pour ſaincts des hommes meſchants, & qui des ſaincts a fait des dieux. Par la cõfeſſion meſmes des Papiſtes, des hommes vicieux & deteſtables ont eſté mis en leur Calendrier. D'où vient que le Pape avãt que canonizer aucun Sainct, fait une ſolennelle proteſtation qu'il n'entend pas en ceſte affaire de faire choſe aucune prejudiciable à la gloire de Dieu, ou à la foy & Egliſe Catholique : & eſtans une fois canoniſez pour Saincts, ils ont l'honneur d'avoir des Autels, des Temples, & d'eſtre invoquez, & aucuns d'iceux en un ſtile qui n'eſt propre que pour leur Createur. Je ne ſçai ſi ceſte bienheureuſe Vierge reçoit plus d'indignitez de ſes ennemis qui la re-

Papa facit proteſtationẽ ante canonizationem ſe nihil intendere facere quod ſit contra fidem aut Eccleſiã Catholicam. Aliqui tamẽ clariſſimi viri di-

cũt, &c. Quia Pa pa quodammodo cogebatur ad canonizandum quẽdam contra suam volũtatem. lib. sacr. ceremon.

nient, ou de ces flatteurs qui la deifient.

Religion, qui frustre le cœur Chrestien de tout solide confort, cependant qu'elle nous enseigne que nous ne pouvons ni ne devons estre asseurez de la remission de nos pechez, ni de la grace presente, ni du salut à venir; Que nous ne pouvons jamais cognoistre si nous avons receus les vrais sacrements de Dieu, pource que nous ne pouvons pas cognoistre l'intention du Ministre, sans laquelle ils ne sont point Sacrements.

Religion, qui gehenne la consciẽce par une torture inutile d'une necessaire confession auriculaire; en quoi la vertu de l'absolution depend de la plenitude de confessiõ; & ce sur l'examen, & la suffisance de l'examen, qui est tellement plein de scrupules (outre ceste infinité de cas des doubtes non resolus en ceste feinte peine) que la pauvre ame ne cognoit jamais

mais quand elle eſt purifiee.

Religion, qui fait profeſſion d'eſtre une maquerelle de peché, cependant que, en ſa pratique, elle tolére ouvertemẽt les bordeaux publics, & en certains cas prefere la paillardiſe & fornicatiõ au mariage honorable, & pallie gentiment les breſches de la Loy de Dieu par le nom de Veniels, & des favorables titres de diminution; oſant affirmer que les pechez veniels ne donnent point d'empeſchement à la pureté & perfection de l'homme.

Religion cruelle, qui envoye les pauvres enfans, ſans remede, aux peines eternelles de l'Enfer; pour le manquement de ce qu'ils n'õt peu deſirer à cauſe de la mort qui les a prevenus; & effraye les ames ſimples par l'attente des feints tourments de Purgatoire; non moindres, pour le tẽps qu'elles y ſeront, que les flammes des damnez. En quelle peur & miſere doivent mourir leurs pauvres laï-

ques, attendu que premierement ils ne ſont pas aſſeurez de n'aller pas en Enfer; & qu'en apres ils ſont aſſeurez d'eſtre roſtis au feu de Purgatoire ſ'ils vont au ciel.

Religion, qui rend la nature vainemẽt orgueilleuſe en ce qu'elle la conjoint à Dieu, comme partie avec lui au fait de noſtre juſtificatiõ, & de noſtre ſalut; & qu'elle l'enfle vainement de l'opinion de ſa perfection & capacité de garder & obſerver plus de loix que Dieu n'en a fait.

Religion, qui ne requiert point d'autre foy aux Chreſtiens pour eſtre juſtifiez, qu'il ne ſ'en peut trouver aux diables meſmes, qui outre une apprehenſion confuſe qu'ils ont, peuvent acquieſcer à la verité de la volonté revelee de Dieu: la Papauté ne requiert pas davantage.

Religion, qui en lieu du laict pur de l'Evangile, a long temps nourri ſes ames affamees de legẽdes ſi vaines, qu'à peine l'annon-

ciateur

ciateur d'icelles les peut-il conter ſans rire, & ceux qui les ſouſtienent & maintienent, les ouït ſans en avoir honte & les improuver. Les plus ſages du monde liſent pour paſſetemps aux ſerees d'hyver, ces hiſtoires que le pauvre vulgaire credule oit aux Egliſes avec un devot & religieux eſtonnement.

Religion, laquelle (de peur que rien ne manquaſt ici à la doctrine des diables) fait des prohibitions religieuſes de viandes, & des differences de diettes, preferant ſuperſtitieuſement l'ouvrage de Dieu à lui meſmes, & polluant volontairement ce qu'il a ſanctifié.

Religion, qui ne requiert rien qu'une pure formalité en nos devotiõs; l'œuvre œuvree ſeule ſuffit aux Sacrements & aux prieres. Pourveu que le nombre ſe trouve au chappelet, lon ne ſe ſoucie point de l'affection; comme ſi Dieu ne regardoit au cœur, mais

feulemẽt à la langue & aux mains, & cependant qu'il nous entend, ne se soucioit gueres si nous nous entendons nous mesmes.

Religion, qui ose presomptueusement alterer & tronquer la derniere Institution de Christ, & priver par grand sacrilege le peuple d'une moitié de ceste celeste provision que nostre Sauveur a laissee pour le dernier & plus cher legat qu'il ait fait à son Eglise pour jamais; comme si l'ordonnance de Christ estoit superflue, ou si quelque Moine rasé pouvoit estre plus sage que son Redempteur.

Religion, qui depend entierement de pauvres & foibles incertitudes; & de suppositions improbables, que Sainct Pierre a esté Evesque de Rome, qu'il a laissé quelque heritier de ses graces & de son esprit, ou que s'il en a laissé quelqu'un, il est seul en une perpetuelle & infaillible succession à Rome; qu'il a tellement annexé son infaillibilité à sa chaire, que

re, que quiconque eſt aſſis en icelle, ne peut dire autre que verité; qu'il faut que quiconque eſt aſſis là où il a eſté aſſis, parle par quelque ſecret inſtinct comme il a enſeigné. Que ce que Chriſt lui a dit abſolument, devant que jamais lon penſaſt à Rome, doit eſtre rapporté, voire, attaché à ce ſeul lieu, & accompli en icelui: Que *Linus*, ou *Clement*, ou *Cletus*, les eſcholiers & pretendus ſucceſſeurs de Sainct Pierre, doivent eſtre preferez, en la principauté de l'Egliſe, à Sainct Jean l'Apoſtre bien-aimé, lors vivant. Que celui qui peut errer en ſa vie, en ſa plume, en ſon jugement, & en ſes clefs, ne peut neantmoins errer en ſa chaire Pontificale: Que la lignee doree de ceſte ſucceſſion Apoſtolique n'a eſté ni ne peut eſtre interrompue, en la confuſion de tant, de ſi longs & deſeſperez ſchiſmes, d'uſurpations, intruſions & honteuſes corruptions, & de tant d'hereſies advoüees. Niez

quelqu'une de ces choſes, & que la Papauté ne ſoit point Religion. O lamentable danger de tant de millions de pauvres ames, qui ſe repoſent ſur ces termes incertains, deſquels ſi tant eſtoit qu'il y en euſt aucuns de probables, aucuns ſont neantmoins impoſſibles! O miſerables fondements de la foy Papiſtique, dont le meilleur ne peut avoir autre loüange, ſinon, que par hazard il peut eſtre veritable.

Religion, qui a ſouventesfois eſté teinte du ſang des Princes; laquelle en certains cas enſeigne & approuve la rebellion contre les Oincts de Dieu; & qui braſſe & machine les trahiſons, & excuſe, honore, & recompenſe ceux qui les executent.

Religion qui ſurcharge les cõſciences des hommes de fardeaux peſants d'une infinité de traditions non neceſſaires; beaucoup plus qu'il ne ſ'é trouva jamais aux livres de Moyſe ni aux cõmentai-

mentai-

res faits sur iceux par tous les Maistres Juifs, ou Rabbins, les imposant avec non moins d'authorité, & les exigeant avec plus de rigueur, qu'aucune loy royale de leur Createur.

Religion, qui abuse le vulgaire par des ombres seulemẽt de Sainčteté, en pelerinages, processions, offrandes, eau benite, services en langue Latine, images, tapisseries, riches vestements, autels splendides, croix, encensements, & un millier de semblables fatrailles, propres pour des fols, ou des enfans, les frustrant cependant des simples & solides aides de la vraye pieté & salut.

Religion, qui ne se soucie point quelles impostures & faussetez elle employe pour maintenir un parti, comme du blaspheme de *Wiclef*, de l'advis de *Luther* de la part du diable, de la communauté de *Tindal*, du feint miracle, & de la mort blasphemante de *Calvin*, du col rompu de *Bucer*, de la re-

volte de *Beze*, du foudroyement des Huguenots, du manquement d'Eglises, & de Chrestienté en Angleterre, que la Roine Elizabeth n'est pas demeuree vierge, de sa Jurisdiction Episcopale, de sa secrette fertilité, que les Catholiques Anglois ont esté exposez aux chiens en des peaux d'ours, de la fuite & subversion honteuse du Sieur *du Plessis*, de la paille de *Garnet*, des vilains passetemps & balets nocturnes des *Lutheriens*, de l'ordination en une taverne, apres avoir yvrongné, de *Scorie*; de l'Edict de nostre Serenissime Roy Jaques, (l'an 87.) pour l'establissement de la Papauté; que nous jettons aux chiens la crouste du pain de nostre Sacrement, & dix mille autres de ceste nature, suscitees, & maintenues manifestement contre leur science & conscience pour diffamer & deshonorer ceux, que ils vouloyent haïr devant que cognoistre.

Religion, qui coulpable en sa con-

conscience de sa propre fausseté, tasche par tous moyens de falsifier, & depraver tous les Autheurs qui pourroyēt rendre tesmoignage contr'elle, d'extirper & effacer toutes veritez ancienes, de supposer des tesmoins Gabaonitiques, de leur propre invention : & ne laisse rien en arriere qu'elle n'attente contre le ciel & la terre, qui puisse servir à l'advantage de sa faction, & à la nuisance & destruction de son innocent adversaire: voila le choix que vous avez fait. Si bien le zele de vostre perte m'a rendu aspre & vehement, il ne m'a pas pourtant rendu malicieux ni desloyal : Dieu m'est tesmoin, que je ne vous ai chargé d'aucune fausseté, que je sçache; si je vous ai fait tort, accusez-moi; Et si je ne me justifie pas moi-mesme, & tout ce que j'ai allegué, que je soye noté pour calomniateur. Cependant, quelle phrenesie spirituelle vous a tellement surpris, que vous ne pouvez point trou-

ver de beauté qu'en ce monstre d'erreurs ? C'est à vous & à vos compagnons que Dieu parle par son Prophete : O cieux soyez estonnez de ceci, ayez peur, & soyez entierement confondus, dit le Seigneur ; car mon peuple a commis deux maux, Ils m'ont delaissé, moi, qui suis la fontaine d'eau de vie, pour se caver des cisternes, voire des cisternes crevassees, qui ne peuvent point tenir d'eau : quelle en sera l'issue ? *Et tu, Domine, deduces eos in puteum interitus:* Et toi, Seigneur, tu les feras descendre en la fosse de destruction: Si vous voulez quitter Dieu ainsi volontairement, il faut que je vous laisse là; Je vous dirai toutesfois (sinon que vous aimiez mieux mourir) que vous retourniez, & vous sauviez, retourniez, di-je, à Dieu, à la verité, & à son Eglise; vostre sang soit sur ma teste, si en tel cas vous perissez.

ADVER-